

SANTÉ PUBLIQUE

Implants mammaires : les aléas du silicone

Lorsqu'une prothèse rompt, le gel qu'elle contient n'est pas évacué par l'organisme. Non homologué, le gel de silicone de la société PIP causerait de surcroît des inflammations.

Les implants mammaires de la société PIP reçus par quelque 30 000 femmes en France sont-ils dangereux ? Certaines porteuses affirment qu'ils sont à l'origine du cancer qu'elles ont développé. Mais toute la question est aujourd'hui de déterminer les arguments pour le prouver. Selon l'Institut national du cancer (Inca), il n'est en effet pas possible, en l'état actuel des informations, d'imputer l'apparition de cancers du sein aux prothèses PIP. En revanche, d'après la Food and Drug Administration américaine, d'autres cancers rares de la lymphé, les « lymphomes anaplasiques à grandes cellules » semblent plus fréquents chez les porteuses d'implants mammaires, de marque PIP ou autre, même si, là non plus, aucun lien de cause à effet n'a été prouvé.

Comment une prothèse mammaire pourrait-elle favoriser l'apparition d'une tumeur, alors qu'elle est constituée de silicone, un matériau considéré comme inerte dans le corps ? Plutôt que du silicone, il faudrait en fait parler des silicones au pluriel, tant cette famille de produits est variée, depuis des gels quasi liquides jusqu'à des élastomères des plus durs. Point commun : tous sont composés de chaînes de silicium et d'oxygène, et sur chaque silicium se trouvent des groupements carbonés. Mais en faisant varier la longueur des chaînes, la nature des groupements carbonés et le nombre de



Les prothèses PIP contenait des additifs industriels.

CHRISTOPHE GUBAUDY/ARND BRONKHORST

liaisons entre chaînes, les chimistes modulent à volonté les propriétés mécaniques.

« Dans les années 50, on injectait directement du gel de silicone à des patientes, raconte Sydney Ohana, chirurgien plasticien et président d'honneur de la Société française de chirurgie esthétique. Mais comme il créait des inflammations, le gel est aujourd'hui encapsulé dans une enveloppe en silicone. » C'est néanmoins le gel de silicone qui, dans les prothèses PIP, n'était pas conforme aux exigences pour un usage médical : il contiendrait des additifs dont l'innocuité n'est pas démontrée. Lequel aurait fragilisé l'enveloppe, d'où un taux de rupture important. Or, le silicone n'est pas éliminé par l'organisme et peut s'accumuler dans certaines zones, comme les ganglions sous les aisselles.

Le gel frauduleux de PIP aurait-il de surcroît des caractéristiques toxicologiques particulières ? L'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (Afssaps) a montré que, même s'il ne présente pas d'effet toxique aigu sur les tissus, il possède un pouvoir irritant qu'on ne retrouve pas avec les gels homologués. Il pourrait donc être à l'origine des réactions inflammatoires chez certaines femmes. De là à l'accuser de provoquer des cancers, le pas ne peut pas encore être scientifiquement franchi.

Cécile Michaut

REPÈRES

LA SOCIÉTÉ PIP, accusée d'avoir fourni des implants mammaires non conformes, a vendu 30 000 prothèses en France et 500 000 à l'étranger.

PLUS DE 2400 FEMMES ont porté plainte en France contre PIP.

1143 RUPTURES DE PROTHÈSE et 495 réactions inflammatoires recensées en France au 5 janvier. Vingt cas de cancers ont été dénombrés. Les femmes porteuses sont toutes invitées à se faire retirer leurs implants, même en l'absence de signes cliniques.